



HAL
open science

Habiter, travailler et produire dans les campagnes de Septimanie

Laurent Schneider

► **To cite this version:**

Laurent Schneider. Habiter, travailler et produire dans les campagnes de Septimanie. Laurent Schneider, Claude Raynaud, Diane Dusseaux. Septimanie. Le Languedoc et Roussillon entre Antiquité et Moyen Âge, Snoeck, pp.80-85, 2023, 9789461617903. halshs-04263970

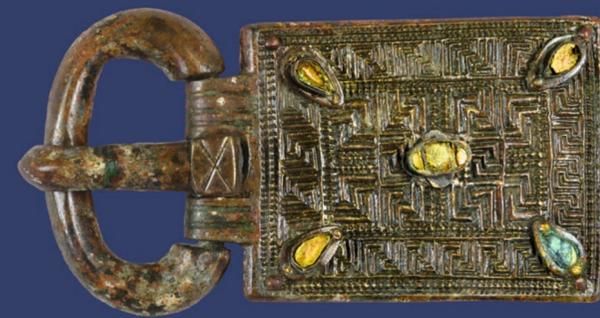
HAL Id: halshs-04263970

<https://shs.hal.science/halshs-04263970v1>

Submitted on 24 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Longtemps méconnue, la période de cinq siècles de la fin du monde romain jusqu'à l'affirmation du monde médiéval sort de l'ombre. Présentant plus de deux cents objets et documents, découvertes récentes pour l'essentiel, ainsi que des reconstitutions graphiques, le catalogue de l'exposition « Septimanie » éclaire divers aspects de la société : lieux de pouvoir ; christianisation ; métissage culturel ; habitat, travail et production.

Plusieurs chantiers archéologiques de grande ampleur révèlent la densité du peuplement, pourtant mis à mal par la pandémie de la peste justinienne, récurrente aux VI^e-VII^e siècles, dont les effets sont identifiés grâce aux progrès de la bio-archéologie. Pour autant, cette calamité, embarquée sur les navires orientaux, souligne la permanence des circulations méditerranéennes que l'on pensait éteintes. Dans le même temps apparaît, au sein des techniques, de l'artisanat et des pratiques funéraires, l'influence du monde germanique. Le tropisme méditerranéen ne constitue plus l'unique horizon de sociétés métissées qui empruntent leurs traits au Nord autant qu'au Sud. En Septimanie comme ailleurs, l'Europe est en gestation.

snoeck

SITE ARCHÉOLOGIQUE
LATTARA
MUSÉE HENRI PRADES
Montpellier



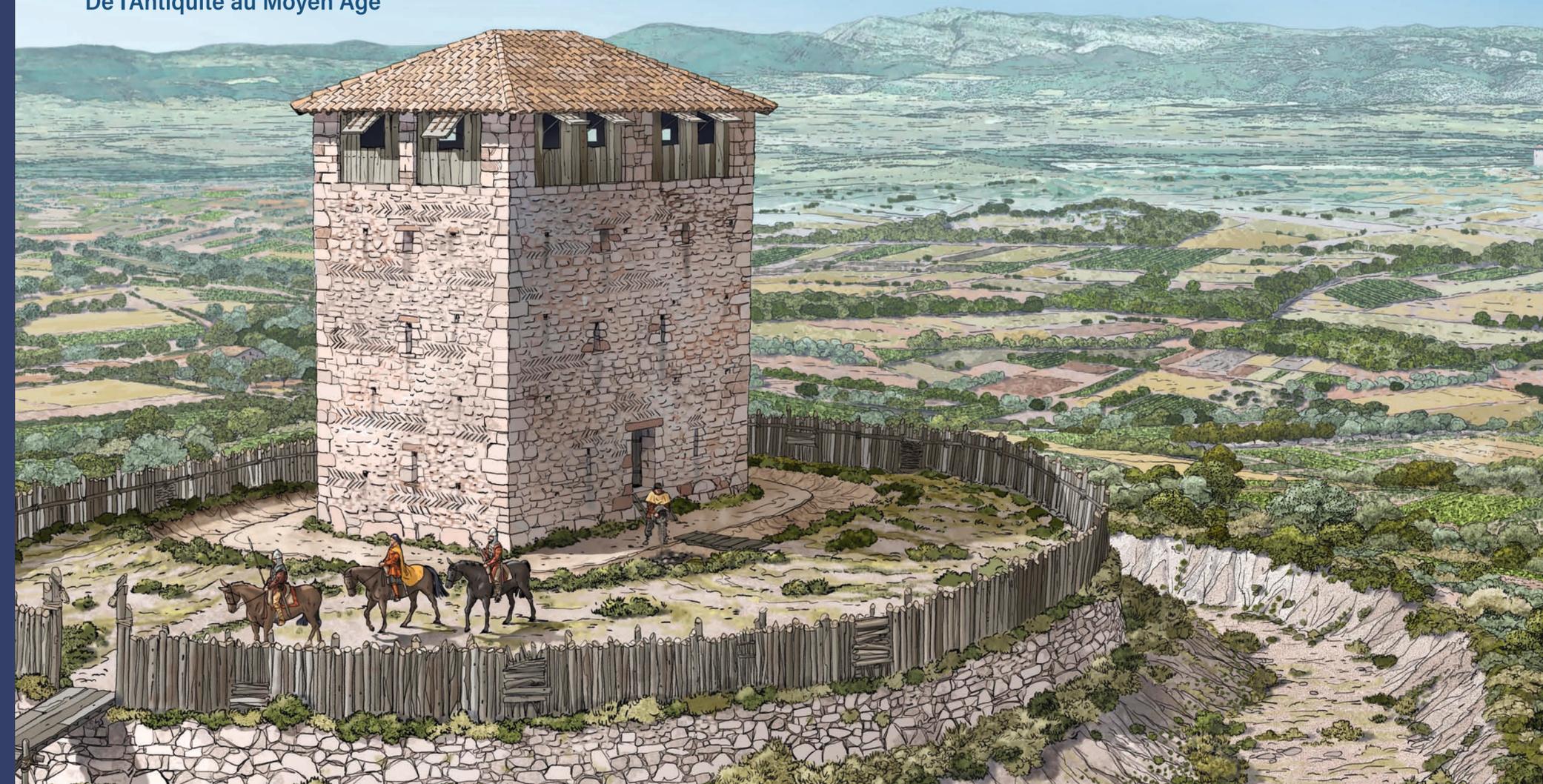
snoeck

SEPTIMANIE

SEPTIMANIE

Languedoc et Roussillon

De l'Antiquité au Moyen Âge



SEPTIMANIE

Languedoc et Roussillon

De l'Antiquité au Moyen Âge

Sous la direction de Laurent Schneider,
Claude Raynaud et Diane Dusseaux

Auteurs

Jean-Yves BREUIL, directeur adjoint scientifique et technique, Inrap Midi-Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Richard DONAT, archéo-anthropologue, Inrap, UMR 5288 – Anthropologie moléculaire et imagerie de synthèse (Toulouse)

Sylvie DUCHESNE, archéo-anthropologue, Inrap, UMR 5288 – Anthropologie moléculaire et imagerie de synthèse (Toulouse)

Yves GLEIZE, archéo-anthropologue, Inrap, NAOM – UMR 5199 PACEA (Bordeaux)

Jérôme HERNANDEZ, archéo-anthropologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Émilie LÉAL, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Odile MAUFRAS, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (Montpellier)

Mathieu OTT, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (Montpellier)

Olivier PASSARRIUS, service archéologique départemental des Pyrénées-Orientales, chercheur associé au CRESEM (centre de recherche sur les sociétés et environnements en Méditerranée) – EA 7397 (Perpignan)

Christophe PELLECUER, Drac Occitanie – Service régional de l'archéologie, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Fernand PELOUX, chargé de recherche au CNRS, UMR 5136 – FRAMESPA (Toulouse)

Jean-Michel PÈNE, technicien de recherche, Drac Languedoc-Roussillon – Service régional de l'archéologie (e. r.)

Claude RAYNAUD, directeur de recherche émérite, CNRS, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Marie ROCHETTE, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Laurent SCHNEIDER, directeur de recherche au CNRS, directeur d'études à l'EHESS – UMR 5648, CIHAM, Lyon-Avignon, Histoire, archéologie et littérature des mondes chrétiens et musulmans médiévaux

Liliane TARROU, archéologue, Inrap, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes (Montpellier)

Benjamin THOMAS, archéologue, Inrap

Remerciements

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition « Septimanie. Languedoc et Roussillon de l'Antiquité au Moyen Âge » conçue par le site archéologique Lattara – musée Henri Prades, en collaboration avec le CNRS, l'Inrap, le service régional de l'archéologie – Drac Occitanie et le LabEx ARCHIMEDE, et présentée du 17 juin 2023 au 5 février 2024.

Commissariat scientifique

Matthieu Ott, responsable d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Claude Raynaud, directeur de recherche émérite, CNRS, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Laurent Schneider, directeur de recherche, CNRS, directeur d'études, EHESS, UMR 5648 – Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux (CIHAM)

Commissariat général

Diane Dusseaux, directrice du musée Henri Prades
Florence Millet, chargée des expositions au musée Henri Prades

Comité scientifique

Diane Dusseaux, conservatrice en chef du patrimoine, site archéologique Lattara – musée Henri Prades, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Jérôme Hernandez, responsable d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Benoît Ode, conservateur du patrimoine, service régional de l'archéologie – Drac Occitanie, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Liliane Tarrou, responsable d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140 – Archéologie des sociétés méditerranéennes

Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

Anthony Alisendre, Norbert Biland, Julien Carterre, Nathalie Cayzac, Aurélie D'Hers, Nicolas De Craene, Diane Dusseaux, Romain Gresset, Raphaëlle Huet, Véronique Laissac, Patrick Leferme, Mario Marco, Florence Millet, Médéric Mora, Florence Mourrot, Isabelle Ressiguier, Anne-Claire Soulages

Scénographie et graphisme

Saluces

Les organisateurs et les commissaires tiennent à remercier tous ceux qui ont rendu possible cette exposition, et plus particulièrement :

Les auteurs du catalogue

Le LabEx ARCHIMEDE : Frédéric Servajeau, Sandra Reboullet

Les prêteurs :

Archéothèque de Vendémian – Centre Hérault
Archives départementales de l'Hérault
Arles, musée départemental Arles Antique
Bram, musée archéologique Eburomagus
Cannes, musée du Masque de fer et du Fort Royal
Castelnaudary, musée archéologique du Lauragais
Centre des monuments nationaux
Communauté de communes Vallée de l'Hérault
Commune d'Aubais
Commune de Castelnaud-de-Guers
Conseil départemental de l'Ariège
Conseil départemental de l'Aude
Département des Recherches Subaquatiques et Sous-Marines – ministère de la Culture
Drac Occitanie, service régional de l'archéologie
Le Vigan, musée Cévenol
Marseille, musée d'Histoire
Martigues, musée Ziem
Mazères, musée Ardouin
Montpellier, médiathèque centrale Émile Zola
Narbonne, musée Narbo Via
Narbonne, Palais – musée des Archevêques
Nîmes, musée de la Romanité
Perpignan, Centre archéologique Rémy Marichal
Perpignan, musée des Monnaies et Médaille Joseph Puig
Toulouse, musée Saint-Raymond



Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'avenir » ANR-11 LABX-0032-01.

10 AVANT-PROPOS

Diane Dusseaux, Claude Raynaud et Laurent Schneider

12 SEPTIMANIE

ADAPTATIONS ET RECONFIGURATIONS
GÉOPOLITIQUES D'UNE ANCIENNE PROVINCE
ROMAINE DANS LES SIÈCLES LONGS
DU PREMIER MOYEN ÂGE (V^e-XI^e SIÈCLE)

Laurent Schneider

24 UN MONDE ANCIEN RECOMPOSÉ NOUVEAUX LIEUX DE POUVOIR, DE PUISSANCE ET D'INTERCESSION (VI^e-X^e SIÈCLE)

Laurent Schneider

30 **Les nouveaux *castella* des V^e-VII^e siècles : l'exemple de La Malène dans les Causses (Lozère)**

Laurent Schneider

36 **Saint-Sauveur d'Aniane (Hérault) et le renouveau monastique septimanien de l'époque impériale**

Laurent Schneider

42 **La motte castrale de Manguio (Hérault)**

Claude Raynaud

46 **Féodalité ! Premières tours seigneuriales : l'exemple de Teulet (Le Pouget, Hérault)**

Laurent Schneider

50 RELIGION ET SOCIÉTÉ

Mathieu Ott et Claude Raynaud

54 **Maguelone (Hérault), nouvel évêché**

Claude Raynaud

58 **Saint-Nazaire-de-Marissargues (Aubais, Gard) : une église du VIII^e siècle et son cimetière**

Mathieu Ott

62 **Les ensembles funéraires de Missignac (Aimargues, Gard) : des morts au contact des vivants**

Jérôme Hernandez, Richard Donat, Sylvie Duchesne,
Odile Maufras, Marie Rochette, Benjamin Thomas

66 **CARREFOUR DE CULTURES** **LES DÉPLACEMENTS ET LES ÉCHANGES**

Claude Raynaud

70 **Les premières sépultures musulmanes en Septimanie**

Jean-Yves Breuil et Yves Gleize

73 **Les importations méditerranéennes à travers l'exemple de Collioure (Pyrénées-Orientales)**

Olivier Passarrius et Claude Raynaud

76 **Au feu dans les garrigues nîmoises ! Une maison incendiée au début du VIII^e siècle à Suzon – Sant-Peyre, Le Bouquet (Gard)**

Christophe Pellecuer et Jean-Michel Pène

80 **HABITER, TRAVAILLER ET PRODUIRE DANS LES CAMPAGNES DE SEPTIMANIE**

Laurent Schneider

86 **Lallemand (Mauguio, Hérault) : un établissement rural des VII^e-XI^e siècles**

Liliane Tarrou, Émilie Leal, Claude Raynaud,
Jérôme Hernandez, Mathieu Ott

91 **La ferme de Soriech (Lattes, Hérault)**

Mathieu Ott

96 **Le Roc de Pampelune (Argelliers, Hérault) : une implantation forestière fortifiée de la fin du V^e et du VI^e siècle**

Laurent Schneider

102 **DE LA RÉALITÉ DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES À LA DÉCOUVERTE D'UNE SEPTIMANIE SUR-RÉELLE**

Fernand Peloux

106 **CATALOGUE DES OBJETS**

HABITER, TRAVAILLER ET PRODUIRE DANS LES CAMPAGNES DE SEPTIMANIE

Laurent Schneider

La Septimanie est une très vieille terre de peuplement. Les hauteurs fortifiées ou sanctuarisées, les plaines et les bassins fluviaux sont occupés, aménagés, exploités depuis des durées séculaires. Les spécialistes du premier Moyen Âge se trouvent en quelque sorte confrontés à ce que les archéologues connaissent mieux en milieu urbain : une permanence d'occupation. Les racines du Moyen Âge, même le plus ancien, sont de fait partout présentes et vivantes, dans l'assiette de nos villes moyennes et villages, dans les écarts et jusqu'aux fermes, domaines ou mas dispersés. D'une certaine manière, l'un des défis paradoxaux de l'archéologie des temps post-romains est de trouver des lieux abandonnés et donc, finalement, accessibles aux recherches...



Fig.1 Salles de réception du ^v^e siècle de la villa des Prés-Bas, Loupian (Hérault).

Penser, mesurer le tonus ou les inégalités de développement dans les campagnes, à l'échelle d'une province, d'une cité ou d'une unité géographique, entre les ^v^e et ^x^e siècles oblige dès lors à raisonner, non seulement à l'échelle d'un site, mais aussi à celle d'une plaque de peuplement, autrement dit d'un espace, composant avec des lieux disparus, de plus en plus rares, et d'autres toujours bien présents, de plus en plus nombreux. Continuité et changement sont pour ainsi dire deux dynamiques coexistantes avec lesquelles il faut pouvoir composer.

La fin des villas et l'éparpillement des expériences paysannes

À l'image de la villa des Prés-Bas à Loupian (**fig. 1**), les derniers siècles de l'Empire ont légué un maillage de centres domaniaux durables, opulents pour certains, organisant avec des réseaux d'ateliers et surtout de fermes clientes ou dépendantes les grandes plaines du Narbonnais, du Biterrois et du Nîmois. Ce maillage est moins resserré néanmoins, mais sans doute plus ferme, que celui qui avait émergé au ⁱ^{er} siècle de notre ère, dans une période de croissance brutale amplifiée surtout par l'économie spéculative du vin. Par phases successives, du ⁱⁱⁱ^e au ^{vi}^e siècle, de nombreux établissements ont été abandonnés. Abandon ? L'usage du terme s'échappe encore trop souvent dans le vocabulaire des historiens et des archéologues, mais il est bien trompeur cependant. Plasticité de l'habitat et résilience des occupations sont désormais, dans une perspective de temps long, des notions plus opérantes. Le lent effacement de ces centres domaniaux ne signifie pas que les terroirs se sont vidés de leurs hommes ni d'autant plus que la vie paysanne s'est éteinte. Bien souvent, mais pas toujours, les habitats ruraux se sont simplement déplacés pour répondre à de nouveaux modes d'exploitation des sols, à une autre manière d'occuper et de travailler la terre, de se loger et de produire pour subsister, dans une sorte de résilience, mais surtout dans des conditions sociales et matérielles qui sont celles de sociétés transitant vers un monde

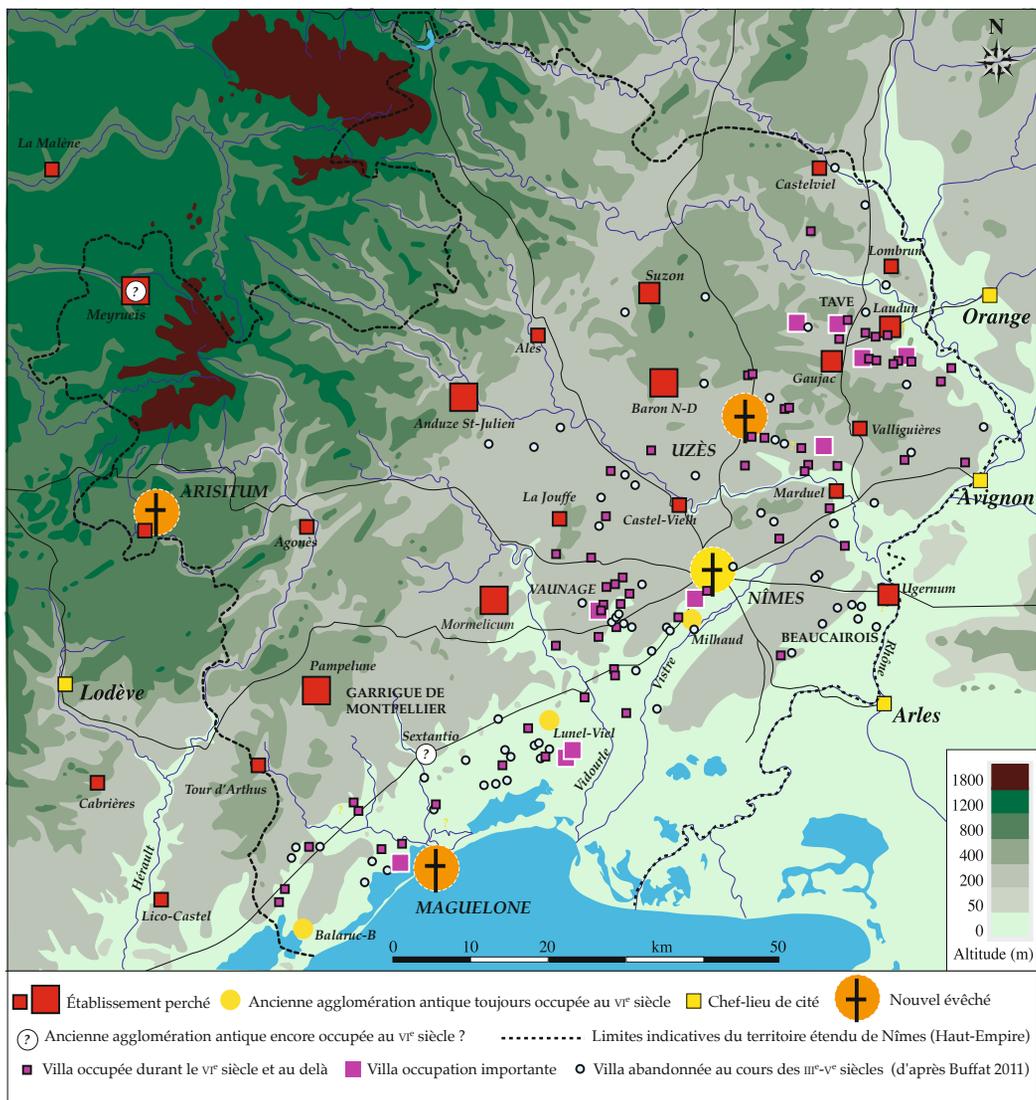


Fig.2 Établissements de hauteur et terres de villas dans les cités de Nîmes, Uzès et Maguelone vers et après 500.

post-impérial. La longue trajectoire ici est celle du passage d'une économie-monde et de sociétés esclavagistes vers de nouvelles expériences, plus régionalisées, plus diversifiées, vers une autre eschatologie aussi. Le désinvestissement des grandes élites, un déclin relatif et un déplacement de la richesse ont pour corollaire un relâchement possible de la pression des puissants sur les communautés locales, sur la masse hétérogène de sociétés paysannes surtout, devenues plus mobiles ou condamnées paradoxalement à l'enracinement. De fait, deux dynamiques là encore s'entrecroisent, et cela oblige plus clairement à penser l'espace en termes de clivage et d'inégalités de développement. L'un des enjeux de la recherche archéologique est en quelque sorte de pouvoir en mesurer désormais les tonalités, dans le temps et dans l'espace¹.

Ici, en Uzège et dans la vallée de la Tave, en Vaunage (fig. 2), sur le littoral agathois, dans les confins du Biterrois et du Narbonnais, les anciennes villas demeurent des points d'ancrage du peuplement et désignent d'une certaine manière des terres de mémoire aristocratique, de légitimité en somme, malgré les vicissitudes et les aléas des transmissions de propriétés ou de possessions. Dans un phénomène de résilience, des habitats plus modestes s'agglutinent et se recomposent sur l'assiette même des vieux centres domaniaux, à leurs proches abords ou dans leur proximité (fig. 3).

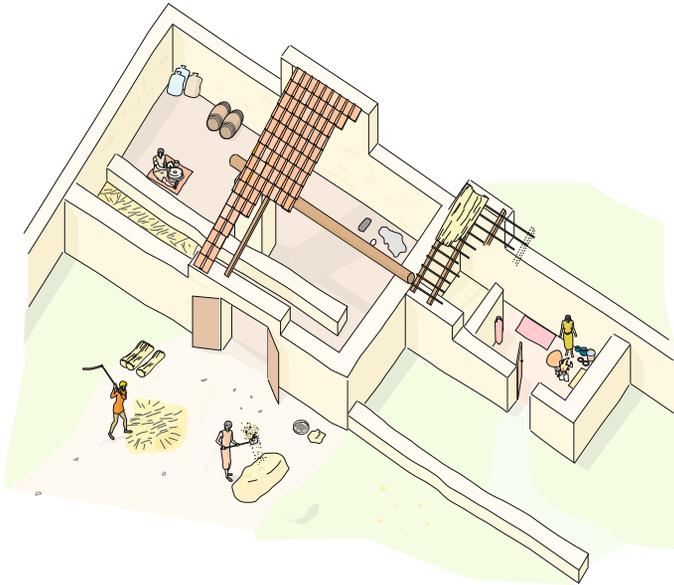


Fig.3 Occupation du VII^e siècle au sein des vieux bâtiments de la villa de La Gramière (Castillon-du-Gard).

Là, dans les arrière-pays, dans des zones où le système de la villa a été moins présent ou moins durable, comme en Roussillon, dans des interstices aussi, d'autres expériences émergent. On ne les découvre véritablement qu'avec l'afflux de la documentation écrite conservée, mais le croisement des données est toujours complexe et nécessite des recherches collectives approfondies.

Une chose est certaine cependant. Vers la fin du X^e siècle, tous les espaces locaux sont nommés et identifiés, le plus souvent par le terme *villa* associé à un nom d'homme (mythique et oublié le plus souvent), à un toponyme vernaculaire (plus pragmatique), à la dédicace d'une église à partir du XI^e siècle. Il s'agit alors de petits espaces, de terroirs, finages que tous les « bonshommes » (propriétaires et notable locaux, hommes d'une cour de Justice) savaient identifier et pouvaient délimiter. Des

espaces qui comprenaient des terres cultivées, des vergers et des pâturages, mais aussi des ressources, ruisseaux, rivières, mares, petits bois ou forêts, pierres, terres ou minerais dont l'exploitation pour les maîtres ou leurs intendants devait composer peu à peu, avec l'expérience locale, avec des coutumes et des usages ; c'est-à-dire avec les usages que la masse paysanne enracinée dans ces terres avait pu établir avec le temps.

Enracinement et diversité de l'habitat

L'une des principales caractéristiques des établissements ruraux du haut Moyen Âge est, en effet, de s'inscrire dans des durabilités multiséculaires, atteignant ou dépassant souvent un demi-millénaire. Les bâtiments de vie et d'exploitation ne sont évidemment pas pérennes, et peuvent être déplacés ou transformés après quelques générations, se resserrer ou se disperser encore. Mais ils demeurent bien souvent dans des assiettes d'occupation relativement vastes et stables. Ce sont là les leçons de l'archéologie qui parvient, comme à Missignac (Aimargues), à restituer ces cycles et ces temps de pulsations des établissements, ici entre la seconde moitié du V^e siècle et le début du XIII^e siècle². D'après la fouille des cimetières, ce sont au moins un millier d'individus, femmes, hommes et enfants, qui ont vécu dans ou aux abords de cette petite et modeste localité rurale entre les années 600 et 1200, et c'est avec ces maigres indices démographiques et traces que l'on doit désormais composer pour en comprendre l'existence réelle. Tandis qu'à cette échelle, des centaines d'autres terroirs et finages locaux ont existé...

Il est plus difficile en revanche de déterminer des dynamiques chronologiques généralisables, car les espaces sont hétérogènes et la recherche contemporaine elle-même est dictée par la pression « économique » des sols accessibles, c'est-à-dire ceux que l'on bétonne. Néanmoins, des mobilités marquant l'ancrage de nouveaux établissements sont détectables dès les années 450-550, puis à nouveau à partir de la seconde moitié du VII^e siècle et durant les premières décennies du VIII^e siècle. C'est le cas par exemple des établissements pastoraux et agricoles de Soriech (Lattes) et de Lallemand (Mauguio) qui émergent dans la plaine littorale montpelliéraine.

Du point de vue des formes de l'habitat et des techniques de construction, la diversité est de mise. Dans la garrigue nord-montpelliéraine, la pierre, le mortier et la tuile sont bien présents dans les maisons du Roc de Pampelune à la fin du V^e siècle et au début

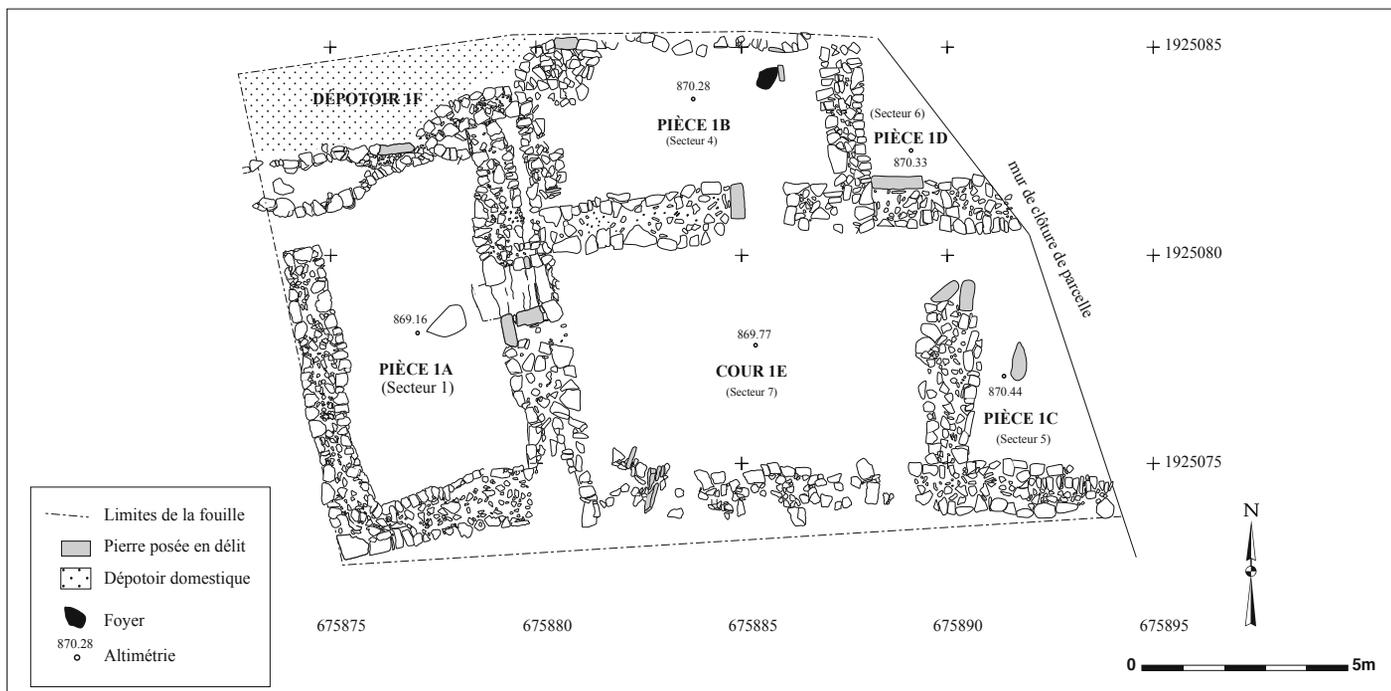


Fig.4 Petit établissement à cour (vii^e siècle) des Aouzerals (La Malène, Lozère).

du vi^e siècle. Ils le sont encore dans des constructions plus élitaires de la fin du vii^e siècle sur le piémont cévenol (mont Bouquet) tandis que l'on peut construire également en pierre sèche dans les grands-causses, comme aux Aouzerals sur celui de Sauveterre (fig. 4). La pierre n'est pas absente dans les plaines. Mais ici la rareté de la ressource a généré une économie systématique de remplois, tandis que les sites ont été passablement érodés par les labours mécanisés de défoncement des travaux agricoles contemporains. Ce sont donc surtout des structures en creux – fond de cabanes associant terre et bois, bâtiments excavés – qui nous sont parvenues. Et l'on a pu repérer également l'usage de ressources traditionnelles de terre massive, à Missignac notamment.

Curieusement, contrairement à la France septentrionale, les constructions en bois à armature de poteaux verticaux paraissent peu présentes. État de la recherche ? On ne connaît pas, pour l'heure, en Septimanie de grandes maisons de ce type à une ou plusieurs nefs. Si le principe de la parcelle maisonnée, idéal-type de l'habitat paysan se décline progressivement, on ne connaît pas non plus, actuellement, de modèle qui évoquerait pour les vii^e-x^e siècles cette rationalisation connue ailleurs en France, celle qui fait référence à des tenures planifiées dans le cadre de « grand domaine » ou du moins d'élites ou d'institutions capables de programmer des opérations de peuplement³.

Dans une tout autre organisation, le Roc de Pampelune révèle en revanche, pour la première moitié du vi^e siècle, une petite « société à maisons » qui s'ordonnent dans une structuration romaine orientale, byzantine en somme, autour de cours multiples. Les plus vastes atteignent 70 m² au sol, disposent d'un étage et d'annexes ou d'appentis. Les plus communes sont de plain-pied, ne dépassent pas 60 m², comportent deux pièces asymétriques et forment des blocs rectangulaires d'environ 16 × 5,20 m hors œuvre. Les unes et les autres sont dotées de citerne.



Fig.5 Concentration de fours de potiers au sein de l'établissement de Verchamp (Castelnau-le-Lez).

Un monde rural où les activités ne sont pas seulement agricoles

Vin, huile, céréales, élevage, textile, ce sont là des ingrédients classiques du monde méditerranéen, mais il n'est sans doute pas utile de dresser un inventaire à la Prévert des productions traditionnelles qui ont pu se déployer durant le demi-millénaire examiné. Notons néanmoins que la pression de l'homme sur le milieu s'est accentuée et, surtout, que tous les espaces sont peu à peu investis. Dans les Pyrénées, la fouille de petites cabanes de bergers indique par exemple que la montagne d'Enveit s'animait d'un premier frémissement dès le VII^e siècle avec l'émergence d'une agriculture forestière itinérante et de premières estives⁴.

Il est nécessaire en revanche de rappeler l'une des principales révélations de l'archéologie préventive régionale de ces dernières années : celle de la mise en évidence de grandes zones d'ensilage groupé, comprenant parfois plus d'un millier de silos individuels, creusés dans le sol⁵. Le phénomène concerne principalement les IX^e-XI^e siècles. Il marque le développement de la céréaliculture, des phases d'abondance certainement aussi, qu'il reste encore à mieux circonscrire, mais également une gestion collective et très locale des productions qui ne convergent plus systématiquement vers les greniers seigneuriaux ou urbains.

Dans un tout autre domaine, la découverte de soixante-cinq fours de potiers datés entre la fin du VII^e siècle et le seuil du XI^e siècle à Verchamp dans la proche campagne du chef-lieu comtal de Substantion (Castelnau-le-Lez) montre par ailleurs l'importance des artisanats de la terre (**fig. 5**). Ici la chronologie de l'atelier interroge, avant et pendant l'émergence de Montpellier, le marché et la diffusion de cette production précoce⁶.

Tandis que dans le même secteur les fouilles du Roc de Pampelune, dans les garrigues cette fois-ci, rappellent que dès la fin du V^e siècle l'investissement réalisé, dans un milieu forestier, permettait de produire du fer. La diffusion généralisée de ce matériau d'ailleurs fut l'un des enjeux du développement opéré par le basculement vers le Moyen Âge.

1 SCHNEIDER, Laurent, « Dynamique de peuplement et formes de l'habitat en Occitanie méditerranéenne durant le haut Moyen Âge », dans : HERNANDEZ, Jérôme, SCHNEIDER, Laurent et SOULAT, Jean (dir.), *L'Habitat rural du haut Moyen Âge en France (V^e-X^e siècle) : dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements*, actes des 36^{es} Journées Internationales d'archéologie mérovingienne, 1^{er}-3 octobre 2015, Lattes-Montpellier, Archéologie du Midi médiéval supplément, n° 9 / Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, n° 36, Carcassonne, éditions C.A.M.L., 2020, p. 13-40.

2 MAUFRAS, Odile, HERNANDEZ, Jérôme, ROCHETTE, Marie et THOMAS, Benjamin, « Genèse, évolution et

désertion de Missignac (Aimargues, Gard, villa des V^e-XIII^e siècles », dans : HERNANDEZ, Jérôme, SCHNEIDER, Laurent et SOULAT, Jean (dir.), *op. cit.*, p. 257-282.

3 GÉRARD, Franck, « Le village lorrain, un outil de production au service d'une agriculture planifiée. L'exemple des sites de Vitry-sur Orne (X^e-XV^e siècle) et de Demange-aux-Eaux (IX^e-XII^e siècle) », *Archéologie du Midi médiéval*, t. 36, 2018, p. 27-41.

4 RENDU, Christine, « Fouiller des cabanes de bergers : pour quoi faire ? », *Études rurales*, n° 153-154, 2000 [en ligne : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9>].

5 MAUFRAS, Odile et PUIG, Carole, « L'apport de l'archéologie des quartiers d'ensilage du haut Moyen Âge à la connaissance du stockage

céréalière. À propos de l'organisation des sites de Missignac (30) et de Taxo-d'Avall (66) », dans : LAUWERS, Michel et SCHNEIDER, Laurent (dir.), *Mises en réserve. Production, accumulation et redistribution des céréales dans l'Occident médiéval et moderne*, actes des 40^{es} Journées internationales d'histoire de Flaran, 12-13 octobre 2018, abbaye d'Arthous (Hastingues, Landes), Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2022, p. 49-66.

6 CARME, Rémi, GUIONOVA, Guergana et CLOAREC, Anne, « Artisanat potier et ensilage groupé aux portes de Montpellier. Le site de Verchamp du VII^e au XII^e siècle (Castelnau-le-Lez, Hérault) », dans : HERNANDEZ, Jérôme, SCHNEIDER, Laurent et SOULAT, Jean (dir.), *op. cit.*, p. 297-311.

Crédits photographiques des illustrations de textes

© A. Garnotel (fig. 3, p. 55)
© Agence Defacto, ville de Narbonne (fig. 2, p. 52)
© Ch. Douillet (fig. 4, p. 19)
© C. Gourillon (fig. 2, p. 74)
© CNRS – 2006 / d'après le corpus des villas de L. Buffat, 2011 (fig. 2, p. 82)
© DAO B. Ode, Drac Occitanie (fig. 2, p. 55)
© DAO C. Pellecuer, Drac Occitanie (fig. 4 et fig. 5, p. 78)
© DAO I. Daveau, Inrap (fig. 2, p. 92 ; fig. 8, p. 95)
© D'après PCR Sevrey 2022, dir. A. Guicheteau, Inrap (fig. 3, p. 68)
© D'après Tarrou, Leal – 2020 (fig. 1, p. 86)
© Document conservé aux archives départementales de l'Hérault, sous la cote G 2046-1 (fig. 2, p. 43)
© É. Jacquot, Inrap (fig. 7, p. 94)
© F. Peloux, CNRS (fig. 1, p. 102 ; fig. 2, p. 103 ; fig. 3, p. 104)
© G. Marchand et L. Schneider (fig. 2, p. 31 – CNRS – 2011) / (fig. 9, p. 49 – LAMM – 2007) / (fig. 2, p. 97 – CNRS – 2005)
© Groupe de recherches et d'études du Clermontais, 1987 (fig. 3, p. 47 ; fig. 8, p. 48)
© H. Breichner, Drac Occitanie (fig. 4, p. 84)
© I. Bermond, Drac Occitanie, 1994 (fig. 2, p. 47)
© Inrap (fig. 1, p. 62 ; fig. 2 à fig. 4, p. 63 ; fig. 5 à fig. 8, p. 64 ; fig. 2 et fig. 3, p. 87 ; fig. 4 et fig. 5, p. 88 ; fig. 6, p. 89 ; fig. 7, p. 90 ; fig. 1, p. 92)
© J.-M. Pène (fig. 1 à fig. 3, p. 77 ; fig. 6, p. 79)
© J. Rebière, CNRS – 2014 (fig. 6 et fig. 7, p. 39)
© L. Buffat (fig. 3, p. 83)
© L. Damelet, CNRS-CCJ (fig. 4, p. 56 ; fig. 4, p. 69 ; fig. 1, p. 81)
© L. Derrien, 2023 / Site archéologique Lattara – musée Henri Prades, MMM (couverture ; fig. 1, p. 25 ; fig. 1, p. 51 ; fig. 5, p. 57)
© L. Schneider, CNRS / (1993 : fig. 4 à fig. 7, p. 48) / (2002 : fig. 1, p. 36) / (2005 : fig. 1, p. 46) / (2009 : fig. 5, p. 32) / (2010 : fig. 7, p. 34) / (2011 : fig. 1, p. 30 ; fig. 3, p. 32 ; fig. 8 et fig. 9, p. 34) / (2012 : fig. 2, p. 37 ; fig. 3, p. 98) / (2013 : fig. 4 et fig. 5, p. 39 ; fig. 8, p. 39 ; fig. 9, p. 40) / (2023, fond de carte Th. Panouillères : fig. 2, p. 16) / (2023, d'après la carte des Gaules : fig. 1, p. 13) / (2023 : fig. 5, p. 21 ; fig. 2, p. 26 ; fig. 3 p. 27)
© L. Schneider et V. Rinalducci, CNRS – 2015 (fig. 3, p. 38)
© Maquette L'art du Petit / Site archéologique Lattara – musée Henri Prades (fig. 5, p. 53)
© M. Baron, atelier Lunel-Viel (fig. 4, p. 45)
© Mission CNRS (fig. 5, p. 100 – ARP00) / (fig. 6, p. 100 – ARP01) / (fig. 4, p. 32 – LMP08) / (fig. 6, p. 33 – LMP10, L. Schneider)
© M. Marco, Site archéologique Lattara – musée Henri Prades, MMM (fig. 4, p. 52 ; fig. 1, p. 54 ; fig. 1, p. 66)
© M. Olive, 2012 (fig. 1, p. 96)
© M. Ott, Inrap (fig. 1 et fig. 2, p. 58 ; fig. 4 et fig. 5, p. 59 ; fig. 6 à fig. 8, p. 60 ; fig. 5, p. 93)
© O. Ginouvez (fig. 3, p. 17)
© O. Ginouvez et L. Schneider, CNRS – 2001 (fig. 4, p. 99)
© O. Passariius, CD66 (fig. 1, p. 73 ; fig. 3, p. 74 ; fig. 4, p. 75)
© P. Pliskine, Inrap (fig. 1, p. 70 ; fig. 2 et fig. 3, p. 71)
© P. Quenton (fig. 2, p. 67)
© R. Carme, 2014 (fig. 5, p. 85)
© RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale / Mathieu Rabeau) (fig. 3, p. 52)
© R. Thernot, Inrap (fig. 3, p. 92 ; fig. 4 et fig. 6, p. 93)
© S. Bosc (fig. 3, p. 59)
© Th. Panouillères 2000 et L. Schneider 2013, CNRS (fig. 10, p. 41)
© Ville de Bayeux (fig. 1, p. 43)
© Ville de Béziers (fig. 4, p. 105)
© Ville de Mauguio, service patrimoine (fig. 3, p. 44)

Crédits photographiques du catalogue des objets

© A.Théron (cat. 102 à cat. 105, p. 134 ; cat. 135, p. 140 ; cat. 151, p. 144)
© A.-C. de Saint-Laurent – CMN (cat. 99, p. 133)
© Archives départementales de l'Hérault – Cartulaire de l'abbaye d'Aniane (1131-1216), 1H1 (cat. 217, p. 158)
© C. Lauthelin, Palais-musée des Archevêques de Narbonne (cat. 85, p. 130)
© C. Carrier – Nîmes, musée de la Romanité (cat. 76 et cat. 77, p. 128 ; cat. 184, p. 151)
© Centre archéologique Rémy Marichal, Ville Perpignan (cat. 9 et cat. 10, p. 110 ; cat. 59 et cat. 60, p. 122 ; cat. 61 à cat. 64, p. 123 ; cat. 134, p. 140 ; cat. 157, p. 145 ; cat. 177, p. 149)
© Collections musée d'Histoire de Marseille (cat. 133, p. 139)
© D. Martin (fibule 75.1.1, musée Saint-Raymond : cat. 23, p. 113) / (cat. 214, p. 155)
© DRAC Occitanie, service régional de l'archéologie (cat. 1 et cat. 4, p. 108 ; cat. 55, p. 121 ; cat. 108, p. 135 ; cat. 139, p. 142 ; cat. 156, p. 145 ; cat. 185, p. 151)
© Fr. Marty, Métropole Aix-Marseille-Provence / Division du Patrimoine culturel (cat. 107, p. 135)
© L. Barré Drassm 2020 (cat. 14, p. 111)
© L. Schneider, CNRS (cat. 24, p. 114)
© M. Mesplié (cat. 16 à cat. 18, p. 112 ; cat. 83 et cat. 84, p. 130)
© Matera Viva (cat. 2, p. 108 ; cat. 52, p. 120 ; cat. 115, p. 137 ; cat. 146 et cat. 147, p. 143 ; cat. 162, p. 145 ; cat. 199, p. 153) / (« avant restauration » : cat. 51 et cat. 53, p. 120)
© Médiathèque centrale Émile Zola – Montpellier Méditerranée Métropole (cat. 215, p. 156 ; cat. 216, p. 157)
© M. Lacanaud – musée départemental Arles Antique (cat. 106, p. 135)
© M. Marco, site archéologique Lattara – musée Henri Prades, MMM (cat. 3 et cat. 5, p. 108 ; cat. 6 à cat. 8, p. 109 ; cat. 12 et cat. 13, p. 111 ; cat. 15, p. 112 ; cat. 20, p. 113 ; cat. 25 et cat. 26, p. 114 ; cat. 27 à cat. 33, p. 115 ; cat. 34 à cat. 36, p. 116 ; cat. 37, p. 117 ; cat. 38 à cat. 43, p. 118 ; cat. 44 à cat. 50, p. 119 ; cat. 54, cat. 56 et cat. 57, p. 121 ; cat. 58, p. 122 ; cat. 65, cat. 67 et cat. 68, p. 124 ; cat. 69 à cat. 72, p. 125 ; cat. 73, p. 126 ; cat. 75, p. 127 ; cat. 78, p. 128 ; cat. 80, p. 129 ; cat. 82, p. 130 ; cat. 91, p. 131 ; cat. 95 et cat. 97, p. 132 ; cat. 100 et cat. 101, p. 133 ; cat. 109 à cat. 114, p. 136 ; cat. 116 à cat. 120, p. 137 ; cat. 121 à cat. 126, p. 138 ; cat. 127 à cat. 132, p. 139 ; cat. 136, p. 140 ; cat. 137 et cat. 138, p. 141 ; cat. 140 à cat. 142, p. 142 ; cat. 143, cat. 145 et cat. 148, p. 143 ; cat. 149, cat. 150, et cat. 152 à cat. 154, p. 144 ; cat. 155 et cat. 158 à cat. 161, p. 145 ; cat. 163 à cat. 167, p. 146 ; cat. 168 à cat. 170, p. 147 ; cat. 171 à cat. 175, p. 148 ; cat. 176 et cat. 178 à cat. 181, p. 149 ; cat. 182 et cat. 183, p. 150 ; cat. 186 à cat. 189, p. 151 ; cat. 190 à cat. 196, p. 152 ; cat. 197, cat. 198 et cat. 200 à cat. 203, p. 153 ; cat. 204 à cat. 210, p. 154 ; cat. 211 à cat. 213, p. 155 ; cat. 218, p. 159)
© M. Ott, Inrap (cat. 74, p. 127 ; cat. 144, p. 143)
© Musée des Monnaies et Médailles Joseph Puig, Perpignan (cat. 66, p. 124)
© Musée Ziem, Martigues (cat. 98, p. 133)
© N. Houlès (cat. 79, p. 129)
© O. Dayrens, Inrap (cat. 93, cat. 94 et cat. 96, p. 132)
© R. Bénali – musée départemental Arles Antique (cat. 89 et cat. 90, p. 131)
© S. Cavillon – Drassm 2023 (cat. 92, p. 131)
© STC, Ville de Toulouse – Plaque-boucle 25 087, musée Saint-Raymond (cat. 19, p. 113)
© Th. Authier - Conseil départemental de l'Ariège, DCSEP / COMPA (cat. 87 et cat. 88, p. 130)
© V. Boutin (cat. 86, p. 130)
© W. Brocq, Narbo Via (cat. 21 et cat. 22, p. 113 ; cat. 81, p. 129)
© Y. Rigoir – Drassm 1999 (cat. 11, p. 110)

Direction et contribution éditoriale : Lamia Guillaume
Relecture et correction : Clothilde Bollard-Duval
Création et réalisation graphique : Madison Rengnez
Photogravure : Madison Rengnez